

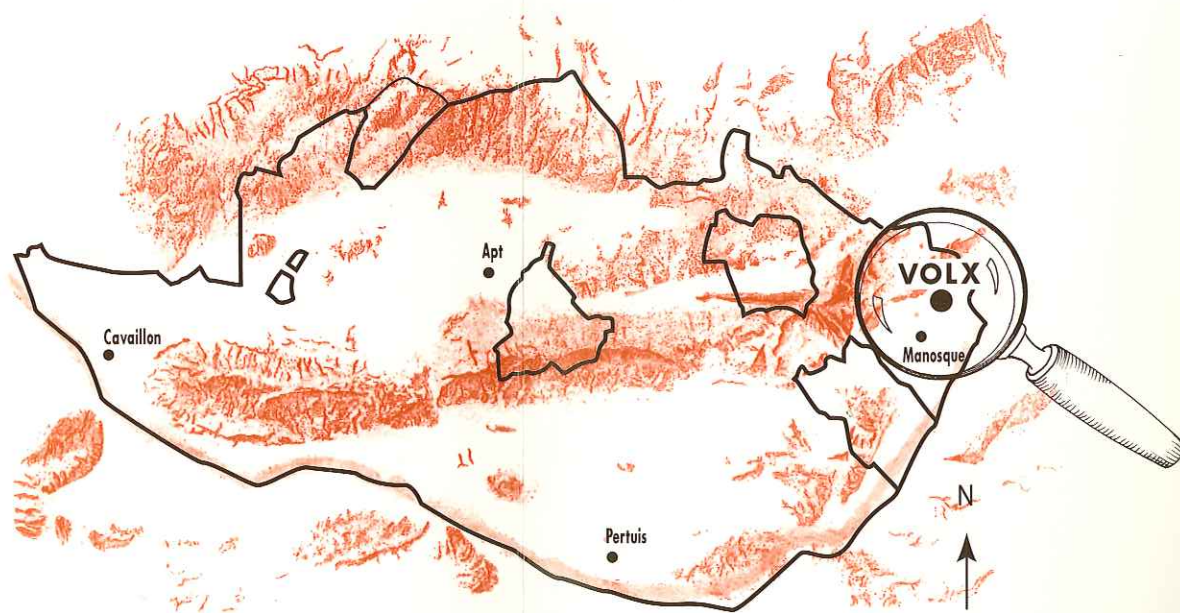
s e n t i e r d ' i n t e r p r é t a t i o n



Eau et Garrigue

de Fontamaurri
à Volx





Communes adhérentes au Parc naturel régional du Luberon en 1995

Texte

Hervé Magnin
Christine Balme

Parc naturel régional du Luberon

Jean Leibenguth

Office national des forêts

Dessins

Claudine Espariat

Office national des forêts

Mise en page

Parole d'Image, Apt
Agence de communication

Édition

Parc naturel régional du Luberon

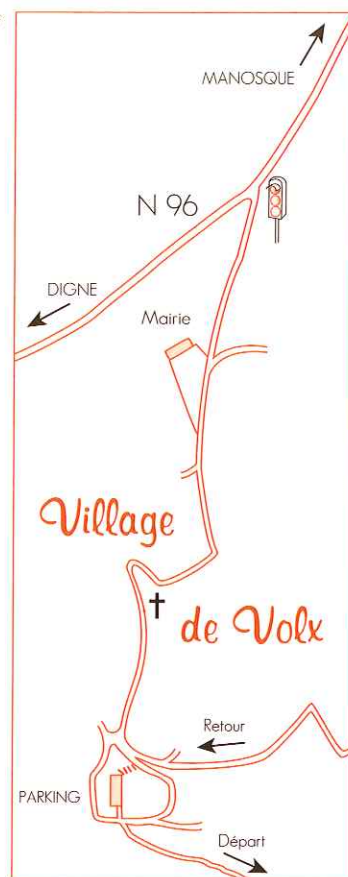
Photo de couverture

Tanguy Stoecklé

Réalisé avec le concours de la
commune de Volx

Volx : 04 92 78 40 23
PNRL : 04 90 04 42 00

Plan d'accès



Le Parc naturel régional du Luberon, créé par décret en 1977, concerne aujourd'hui 61 communes du Vaucluse et des Alpes-de-Haute-Provence.

Unies par une charte constitutive, les communes adhèrent librement et volontairement aux objectifs de protection et de développement durable du territoire qu'elle contient.

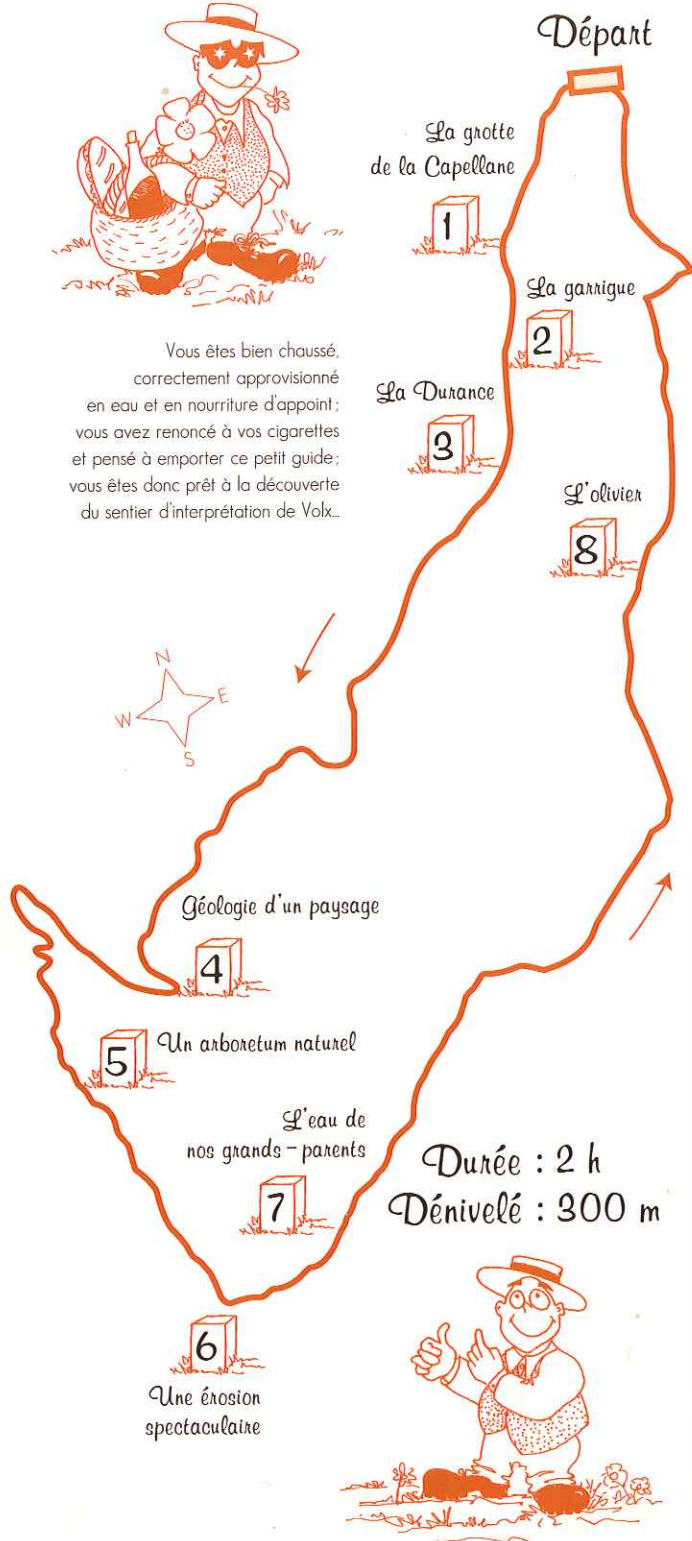
Le Luberon est un espace rural bien préservé mais peuplé : 150 000 habitants pour 150 000 ha, le défi principal réside donc dans un aménagement du territoire respectueux du patrimoine naturel et culturel.

Les ressources naturelles remarquables et diversifiées qui compose le Luberon représentent un enjeu majeur de protection et de mise en valeur, pour les générations futures.





Vous êtes bien chaussé,
correctement approvisionné
en eau et en nourriture d'appoint;
vous avez renoncé à vos cigarettes
et pensé à emporter ce petit guide;
vous êtes donc prêt à la découverte
du sentier d'interprétation de Volx...



Préambule

Sentier d'interprétation au fil de l'eau ?

Le choix du thème de l'eau pour conduire la découverte du *sentier d'interprétation* de Volx s'impose ici par la force de l'empreinte de sa présence, de son absence et de ses excès.

Source de vie, elle s'avère sculpteur de toute forme, organisatrice scrupuleuse d'un spectacle total. Lumière, couleurs, odeurs, formes, sons... s'offrent aussi à votre contemplation.

Ce guide vous propose donc quelques clés pour en décrypter le message.

Le sentier forme une boucle qui commence dans le nord-ouest du village. Il est balisé de huit points d'observation correspondants aux huit chapitres de ce guide.

*Si, de retour au village, repus,
vous ressentez la faim d'en savoir plus,
ce guide aura atteint son modeste objectif.*





Merle bleu

Extrêmement discret, il est presque une légende, seul signe de sa présence : le son flûté de son chant rupestre.



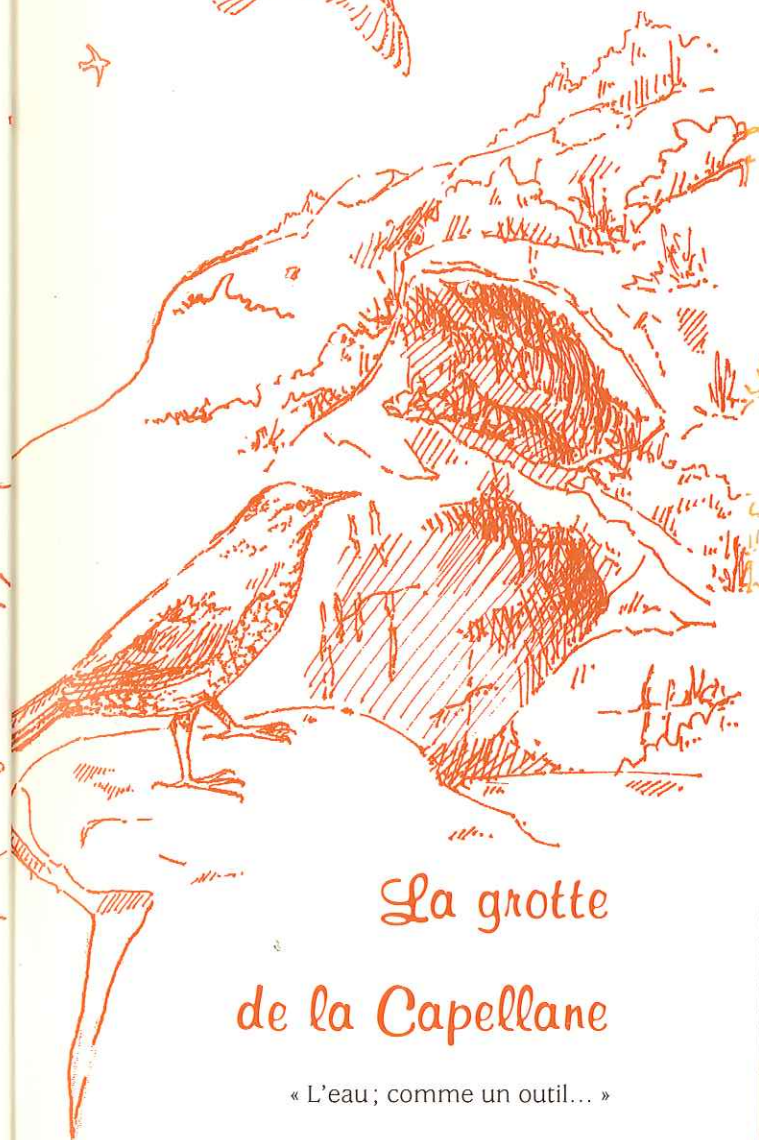
Hirondelle des rochers, migrateur.
cet oiseau peut à la faveur d'un hiver doux échapper à ce comportement.



Choucas

Le « Grailloun » vit en colonie et se reproduit dans ces falaises. Commensal de l'Homme, ses effectifs sont en rapport avec les ressources qu'il lui offre.

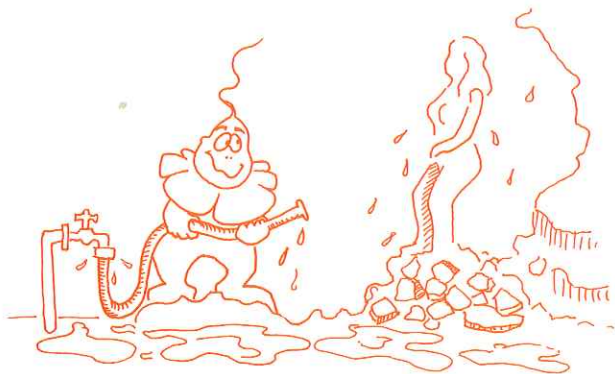
Falaise



La grotte de la Capellane

« L'eau ; comme un outil... »





Du village, le sentier s'oriente vers l'ouest pour longer en montant tranquillement une falaise abrupte. La première « balise » située au pied de la *grotte de la Capellane*, atteinte en quelque trois minutes, domine déjà le village où se découvre l'arc restant d'un ancien aqueduc qui y acheminait l'eau.

Longtemps considérée comme du calcaire massif, cette falaise est en fait une « brèche », c'est-à-dire un amalgame de gros blocs cimentés entre eux. C'est l'érosion qui en patinant l'ensemble, a donné cet aspect très homogène à la roche. La grotte de la Capellane, située à sa base, trouve ses origines dans un mécanisme qui associe deux facteurs ambiants : l'eau et la température.



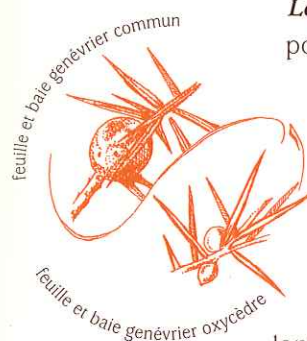
L'eau circule dans les fissures de la roche pour s'accumuler au pied de la falaise. Sous l'effet du gel, cette eau captive se dilate et fait éclater la roche, sculptant ainsi ces cavités.

Ici les escaladeurs ont succédé à leurs ancêtres préhistoriques qui s'abritaient

dans ces habitats naturels. Aussi, rapaces et chauves-souris ont déserté ces lieux trop fréquentés qui leur offraient un refuge essentiel, à l'abri des prédateurs. D'autres espèces moins farouches ont décidé de les partager : c'est le cas des choucas, des hirondelles des rochers, ou encore de la fouine aux mœurs nocturnes.

La végétation est remarquable en ce lieu. Comme piqué dans la roche, le genévrier de Phénicie règne en maître sur la falaise et apporte une note de verdure dans un paysage minéral, son port arrondi, avec des feuilles en écailles, douces et charnues, rappellent le cyprès.

Ici, un même regard, de la garrigue* à la roche, découvre trois genévriers :

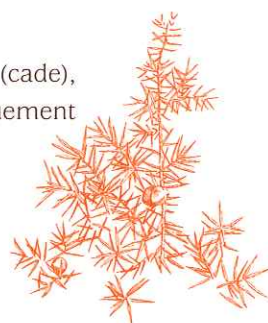


Le genévrier commun

portant des baies officinales écaillées grosses comme un pois (condiment culinaire, genièvre) et des feuilles pointues piquantes décorées d'une raie longitudinale claire ;

Le genévrier oxycède (cade),

est un arbuste typiquement méditerranéen, portant des fruits plus gros et des feuilles présentant deux raies blanches.



*La grande euphorbe des garrigues,
plante à latex, toxique,
a la particularité d'être l'hôte exclusif d'une belle chenille,
celle du sphynx de l'euphorbe.*



La garrigue

« des végétaux qui ont su s'adapter... »





Cette zone méditerranéenne aride nommée

« garrigue », au cœur de laquelle nous cheminons est trompeusement austère. Sa richesse entrevue un instant à la grotte est à découvrir en ce second point.

Observer, écouter, toucher... sentir surtout : la concentration en essence aromatique est une subtile et délicieuse réponse de la nature aux rigueurs du lieu.

Une sécheresse impitoyable, un sol perméable et un vent desséchant, sont autant de facteurs contre lesquels la nature a dû se montrer inventive, en dotant les végétaux de moyens spécifiques pour survivre.

À l'aide des exemples qui suivent, cherchez autour de vous les stratégies utilisées par les plantes, vous remarquerez que beaucoup d'entre elles combinent plusieurs mécanismes contre la sécheresse.

Des feuilles réduites

De nombreux arbustes ont de petites feuilles (parfois en forme épineuse) qui leur permettent ainsi de limiter l'évapotranspiration, comme le **nerprun alaterne**, le chêne

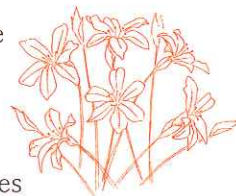


kermès, les genévriers, le filaire et bien d'autres.

Souvent, ces mêmes espèces ont des feuilles coriaces et cireuses, voire piquantes, qui renforcent encore leur résistance.

Absence des feuilles

Chez certaines plantes, ce sont des rameaux verts qui vont remplir la fonction chlorophyllienne, des feuilles allant parfois jusqu'à les imiter comme l'**aphyllante de Montpellier**, l'**asperge sauvage** ou le **petit houx**.



Des feuilles enroulées

Les feuilles enroulées sur elles-mêmes, limitent les échanges gazeux avec l'air ambiant chaud et sec. C'est l'un des mécanismes employés par le **romarin** pour lutter contre la sécheresse.



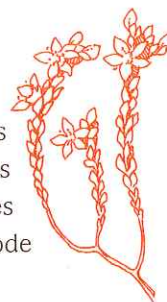
Des feuilles pileuses



Essentiellement disposé en face inférieure, un duvet de poils feutrés réduit la transpiration chez de nombreuses espèces comme le **ciste cotonneux**, le **chêne vert** ou encore l'**immortelle**.

Des feuilles charnues

Les plantes grasses comme les **orpins**, accumulent des réserves d'eau dans leurs épaisses feuilles où elles puisent pendant la période sèche.



Des plantes aromatiques



La concentration d'essence aromatique dans les tissus de la plante lui confère une meilleure capacité à retenir l'eau pendant les fortes chaleurs. C'est le cas du *thym*, de la *lavande*, du *pistachier térébinthe*...

Un système racinaire très développé

Dans les sols superficiels, un puissant enracinement permet à la plante de prospecter la moindre fissure. C'est le cas du *chêne kermès* et du genévrier de Phénicie.



Des bulbes et rhizomes



La partie aérienne se dessèche en été et la plante survit sous terre, grâce à une racine turgescente*, jusqu'au printemps suivant, comme chez les orchidées, l'*iris* ou encore la narcisse.

La dessiccation

Certaines plantes résistent à des dessèchements atteignant 80 % de leur poids et se réhydratent à la bonne saison. Très rare chez les végétaux supérieurs, ce phénomène dit de « reviviscence » est courant chez les *mousses*.

Un cycle adapté

Les plantes annuelles se développent et fructifient au printemps pour disparaître sous forme de graines jusqu'à la saison suivante, comme l'*oseille*, la *luzerne*, le *trèfle*, les *vesces*, ou encore les *gesses*.



Toujours montant, le chemin domine les *olivettes* qui moutonnent le paysage du pied de versant.

La garrigue est basse. Ici et là, quelques troncs desséchés, squelettiques, spectres noirs, calcinés témoignent encore du passage du feu en 1986. Là encore, la végétation, soumise à cette épreuve depuis des millénaires, dispose de réponses adaptées. En effet, à l'exception des résineux, toutes les espèces ligneuses* de la garrigue rejettent de souche, alors que les espèces herbacées se réimplantent rapidement fixant ainsi le sol mis à nu.

Sur ces pentes arides, c'est bien l'érosion des sols qui représente la menace principale de l'écosystème.

Le point de vue est vaste. L'imposante vallée de la Durance donne à soupçonner des caprices démesurés de ce fleuve tranquille.

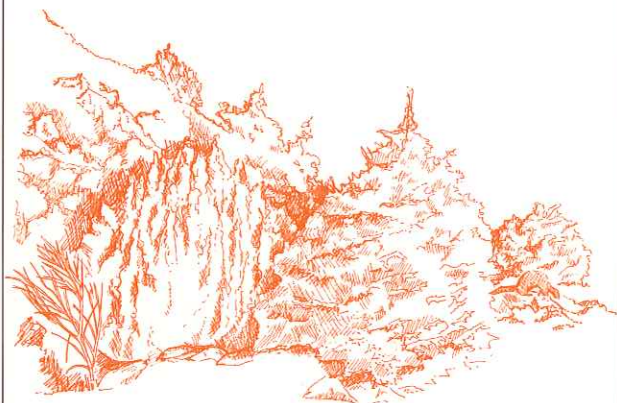
Les trois frères...

rarement réunis !

? **Mon premier** est piquant, ses baies sont petites comme un pois et comestibles, ses feuilles étroites possèdent une raie blanche sur la face supérieure.

? **Mon deuxième** est aussi piquant, ses baies, plus grosses sont de la taille d'un pois chiche, et ses feuilles possèdent deux raies blanches.

? **Mon troisième** ressemble étrangement au cyprès de Provence. La silhouette arrondie, vert sombre, ses feuilles en écailles sont douces au toucher.



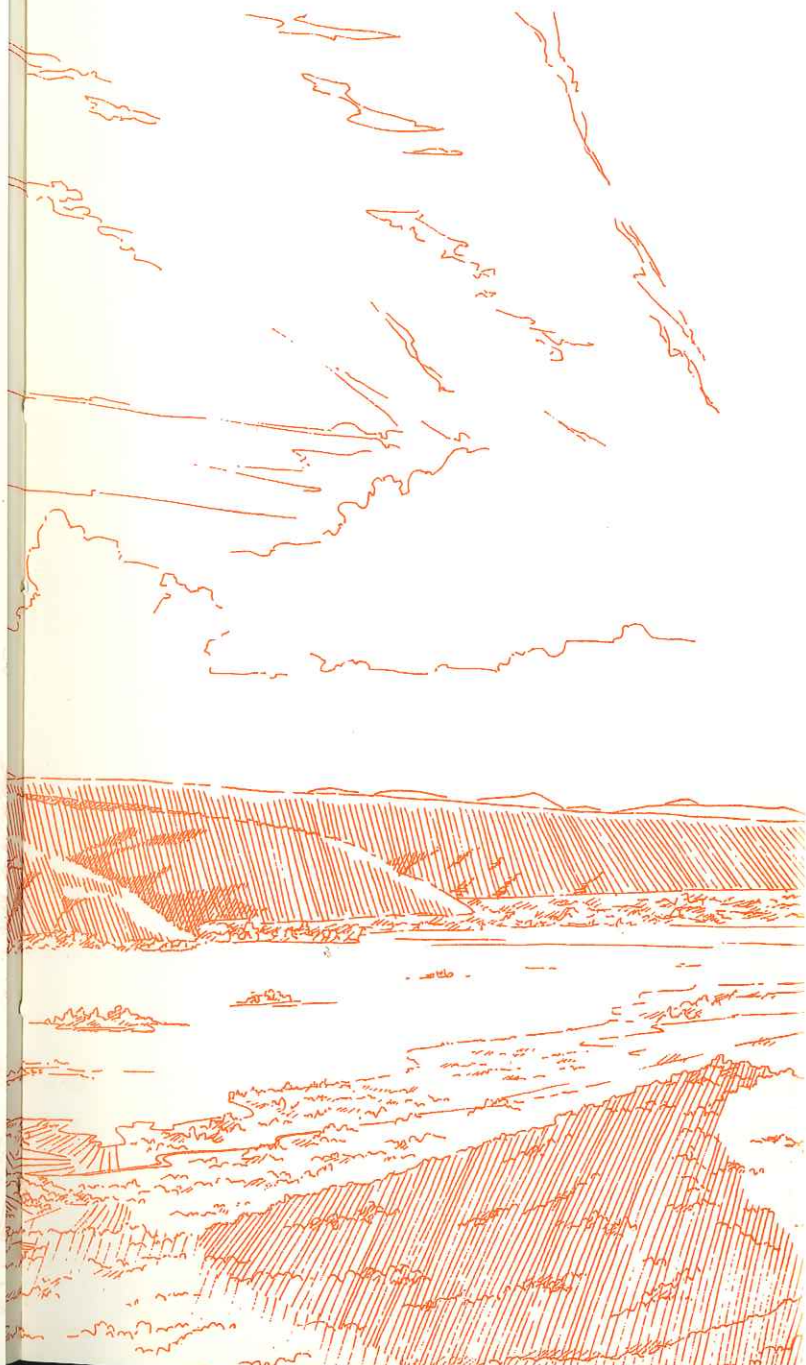
1 Le gnepier commun ou cade, est fréquent, son aire de répartition est très vaste, mais il résiste moins bien à la sécheresse que le second...

2 Le gnepier oxycedre très résistant à la sécheresse, n'occupe que les stations chaudes, bien exposées et d'altitude limitée.

3 Le gnepier de Phénicie souffre facilement de la concurrence. Aussi, c'est seulement dans les milieux rocheux, où personne ne lui dispute sa place, qu'il prospère.

La Durance

« Un fleuve craint et respecté »

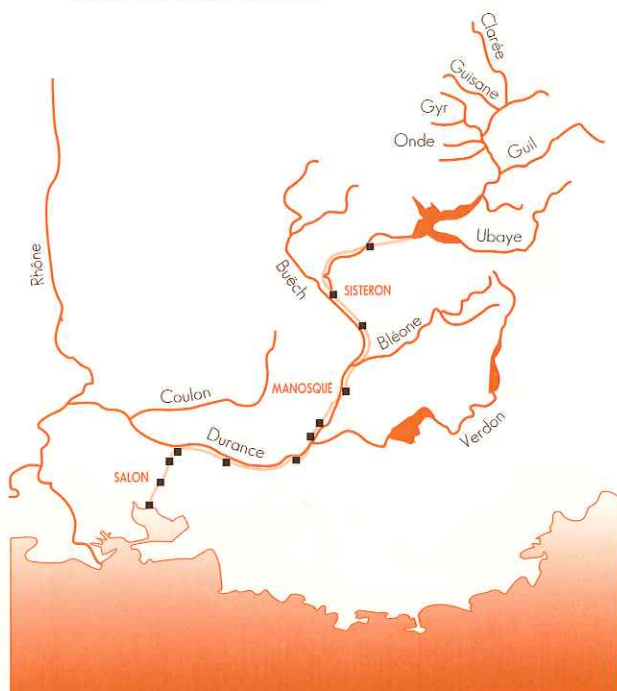




Encore dans la mémoire des hommes...

La Durance et ses crues

Rare en Provence, cette ressource en eau est convoitée et exploitée depuis des siècles. Le 5 janvier 1955, l'Assemblée nationale adopte la loi d'aménagement de Serre-Ponçon et de la basse Durance, autorisant ainsi la construction des grands barrages, des usines hydro-électriques et du canal qui allaient modifier profondément le cours de cette rivière.



Malgré ces bouleversements écologiques, la Durance reste un milieu humide remarquable en particulier pour l'avifaune* qui rassemble 239 espèces d'oiseaux.

Si les aménagements ont permis d'assagir les petites et moyennes crues, la menace des grandes crues est à prendre au sérieux comme en témoigne Jean Giono.

« À la fonte des neiges, en 1907, la Durance déborda. Ce fut d'abord un lointain silence au fond des horizons de l'est, comme si quelqu'un avait suspendu son souffle. Puis le tonnerre se déclina, oh ! mais d'abord très lointain et pas du tout le tonnerre de Dieu, peut-être simple rumeur mais, se renforçant sans arrêt chaque seconde de plus en plus fort, roulant, grondant, ébranlant l'air et les terres [...]

« Sur plus de quatre kilomètres de large, l'eau couvrait notre plaine ; à cinquante mètres de nous, elle était déjà profonde et vivante ; elle encerclait les fermes, et le courant donnait du sillage à des hangars, des granges, des bergeries, des maisons d'habitation qui avaient l'air, par illusion d'optique, d'embarcations remontant à contre-courant. »

Extrait de « Provence Perdue »

Jean Giono



Un mariage ancien...

Le village et la vallée,

Élevés sur les hauteurs à l'abri des crues, les vieux villages de la vallée contrastent avec l'urbanisation récente de la plaine alluviale*.



L'histoire de Volx commence en 812, lorsque Jean II, évêque de Sisteron entreprend la construction d'un monastère : l'abbaye de Notre-Dame-de-Baulis (située sur l'emplacement de l'actuelle mairie), autour duquel s'établit le village primitif.

Après une période prospère quoique troublée par des invasions sarrasines et des luttes de pouvoir jusqu'au XIV^e siècle, des épidémies de peste se déclarent et déciment la population.

Durant ces périodes difficiles, la population s'abritera autour du château qui dominait l'abbaye.



Détruit à la Révolution, le château emporte avec lui son histoire remontant sans doute au XIII^e siècle.

Dès lors le village de Volx va s'étendre vers la vallée.

Quelques repères historiques :

1876 : construction de la ligne de chemin de fer

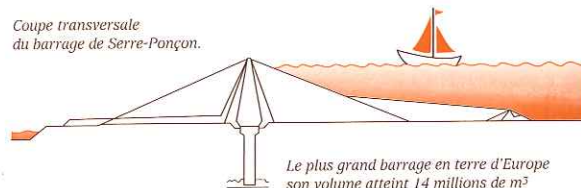
1881 : construction du canal de Manosque

1886 : crue historique de 6 000 m³/s

1960 : construction du barrage de Serre-Ponçon

1989 : mise en service de l'autoroute Manosque - Aubignosc

Coupe transversale du barrage de Serre-Ponçon.





Circaète Jean-le-Blanc

Géologie d'un paysage

« Ici le paysage témoigne des histoires
mêlées de l'eau et de la géologie »

Pouillot véloce

*Pouillot
véloce*





S'élevant au dessus de la vallée, bientôt quelques arbres surgissent, marquant la limite atteinte par l'incendie de 1986. La pente se fait plus rude et l'ambiance devient forestière. Comme un tunnel, un passage sous le couvert de chênes verts et de buis épargnés, débouche sur un éperon rocheux duquel la vallée se découvre comme vue d'avion, façonnée, découpée à l'échelle démesurée d'une nature patiente et obstinée.

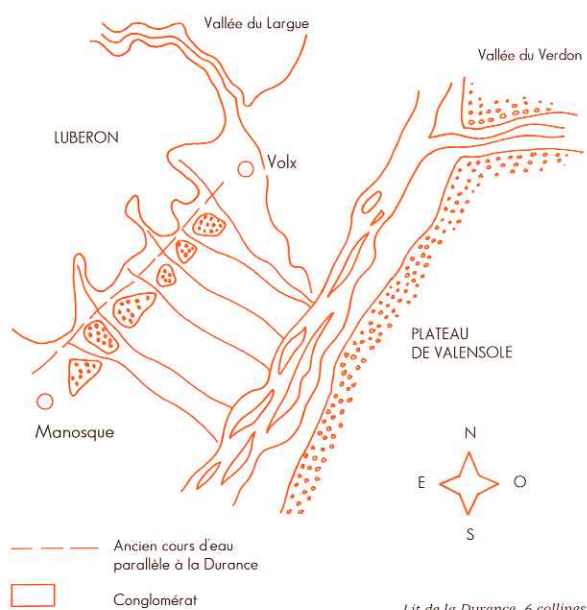
L'eau, premier agent de l'érosion, a modelé et modèle encore notre paysage. Mais bien avant l'Histoire, l'eau était déjà là pour participer à la formation de ces reliefs. Elle a joué un rôle primordial. Dans les eaux marines, lacustres ou fluviales, se déposèrent, au cours des temps, les milliers de mètres d'épaisseur de roches sédimentaires qui forment l'ossature de ce pays : calcaires, marnes, lignites, conglomérats*, etc.



Six petites collines

entre Volx et Manosque

Parallèlement à la Durance, on peut observer sur la rive droite, l'alignement de six petites collines qui s'échelonnent entre Volx et Manosque et dont la nature géologique est la même que celle du plateau de Valensole. Cette morphologie particulière s'explique par l'érosion combinée des ruisseaux dévalant les pentes du versant sud du Luberon comme le montre le schéma du lit de la Durance.



Lit de la Durance, 6 collines

À partir d'ici vous êtes au plat, on change d'exposition pour se tourner vers l'ouest avant de redescendre au croisement des chemins, sur votre gauche, dans cette combe* encaissée.

En face de vous le chemin s'ouvre sur le plateau de Bellevue.



Sittelle torchepot,
grimpereau,
amelanchier.

Un arboretum naturel

« L'eau, un facteur déterminant de la répartition des espèces forestières... »





Le paysage est nouveau. Le relief, le terrain, la végétation contribuent à cette perception nouvelle.

En effet à la faveur d'un sol marneux, d'une exposition nord-ouest et du confinement du relief (vallon encaissé), une flore arborée très variée s'exprime.

L'eau, encore elle, est l'élément déterminant de la répartition des espèces forestières on la retrouvera dans :

Les précipitations annuelles

- Climat

La réserve en eau du sol

- Profondeur

- Granulométrie

L'humidité atmosphérique

- Exposition

- Altitude

Cherchez, à l'aide des illustrations et de leurs brèves descriptions, à reconnaître les cinq espèces d'arbres qui se côtoient alentour.

Voici quelques détails qui dressent l'identité de ces arbres...

Le chêne vert

Arbre à petites feuilles persistantes*, coriaces, de forme variable (dentelées à épineuses), vert foncé ciré dessus, duveteuses et blanchâtres dessous.



Le chêne pubescent ou chêne blanc

Arbre au feuillage caduc, la feuille est lobée et légèrement pubescente sur la face inférieure, facile à reconnaître à sa couleur rousse à l'automne.



L'alisier blanc

Caractéristique avec ses feuilles larges finement dentées et blanches sur leur face inférieure, il se reconnaît aussi par les grappes de fruits (alises), baies ovoïdes rouges ou orangées, qui l'ornent à l'automne.



Le pin d'Alep ou pin blanc

Pin, d'aspect général flou, doux, dû à ces aiguilles longues et fines. Son tronc est assez tortueux et ses branches charpentières ont l'écorce fine et blanche.



Le pin sylvestre

Ses aiguilles courtes et piquantes habillent l'arbre d'un feuillage bleuté qui épouse l'écorce orangée de ses branches. Ses cônes ou pignes sont tout petits.



D'exigences écologiques très différentes, il vous faudrait en principe traverser le Luberon du nord au sud, pour rencontrer ces espèces dans leur station.

Maintenant, restituons-les dans leur territoire de prédilection.



Le **pin d'Alep** ainsi que le chêne vert se partagent les versants sud et les sols superficiels. Très frugal et peu exigeant en eau, c'est une espèce pionnière qui colonise les espaces abandonnés par l'agriculture.

Très frugal le **chêne vert** s'installe volontiers sous le pin d'Alep et finit par prendre sa place. Il peut se maintenir jusqu'à 900 m d'altitude. Alors que, sensible au gel, le pin d'Alep disparaît au-delà de 500 m.



Le **chêne pubescent**, plus exigeant en eau, colonise les versants nord et les sols profonds. Il apparaît en versant sud, à la faveur d'une altitude supérieure à 800 m, ou en plaine agricole, dans les haies et bosquets.



L'**alisier blanc** est le compagnon de route du chêne pubescent. Son feuillage comme sa silhouette, en font un arbre très caractéristique. Ses fruits dotés de vertus officinales* sont aussi très appréciés par les oiseaux.

Originale d'Europe du Nord, le **pin sylvestre** arrivé à la faveur des périodes glaciaires, s'est ensuite réfugié dans les zones les plus fraîches en versant nord ou en altitude. Cette espèce très dynamique, est souvent associée au chêne pubescent et s'exprime volontiers en terrain marneux.



Forêt méditerranéenne,

mise au point et paradoxe...

Riche d'une longue histoire, la forêt méditerranéenne, hier menacée de surexploitation et de surpâturage, est aujourd'hui en pleine expansion. En effet, malgré les ravages des incendies, la déprise rurale offre à notre sylv* de nouveaux territoires de conquête rapidement investis par les espèces pionnières* que sont les pins.

Ainsi, c'est bien les espaces dits « ouverts » comme les garrigues et les pelouses, réservoirs d'une grande diversité biologique, qui sont principalement menacés de nos jours par l'effondrement de l'économie rurale.



*Mésange bleue,
églantier.*

Une érosion spectaculaire

« Cette combe est le lieu d'une érosion
active et bien visible »



Dans les chênes se cachent quelques nids d'éperviers, alors que ce cri est peut-être celui du circaète-Jean-le-Blanc.

Le chemin serpente sous cette forêt claire jusqu'à traverser une large plate-forme qui rappelle ici le travail des charbonniers. Tout autour, les chênes ont pris l'aspect dit « en taillis », c'est à dire issus de rejets multiples de souche, comme l'essentiel des chênaies méditerranéennes.

Arrivé à la sixième balise, deux silhouettes de pins se dessinent, à droite : deux phénotypes* remarquables du même pin d'Alep... et sur le bloc rocheux se dresse, caractéristique, un genévrier de Phénicie.

L'érosion est ici spectaculaire, chaque goutte de pluie qui tombe, participe à ce lent et puissant travail.

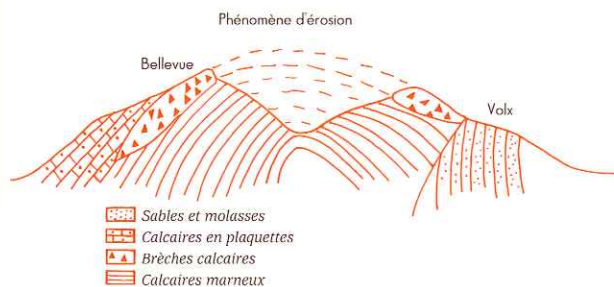
Sur des terrains durs comme la crête de Bellevue ou les rochers de la Capellane, cela passe inaperçu aux yeux de l'homme. Sur des roches tendres, comme le cœur de la combe* de Fontamaurri, le ravinement est intense, presque palpable.

Les reliefs qui dominent Volx ont pour origine une structure anticlinale*, c'est à dire plissée en voûte (cf. dessin).

Les flancs sont constitués de brèches calcaires très dures de l'Olicène (-30 millions d'années) et le centre, par les calcaires marneux gris et friables de l'Hauterivien* (-130 millions d'années).

L'érosion a découpé le sommet de l'anticlinal, et, ayant atteint les couches tendres de son cœur, les a profondément creusées, créant la topographie que vous avez sous les yeux.

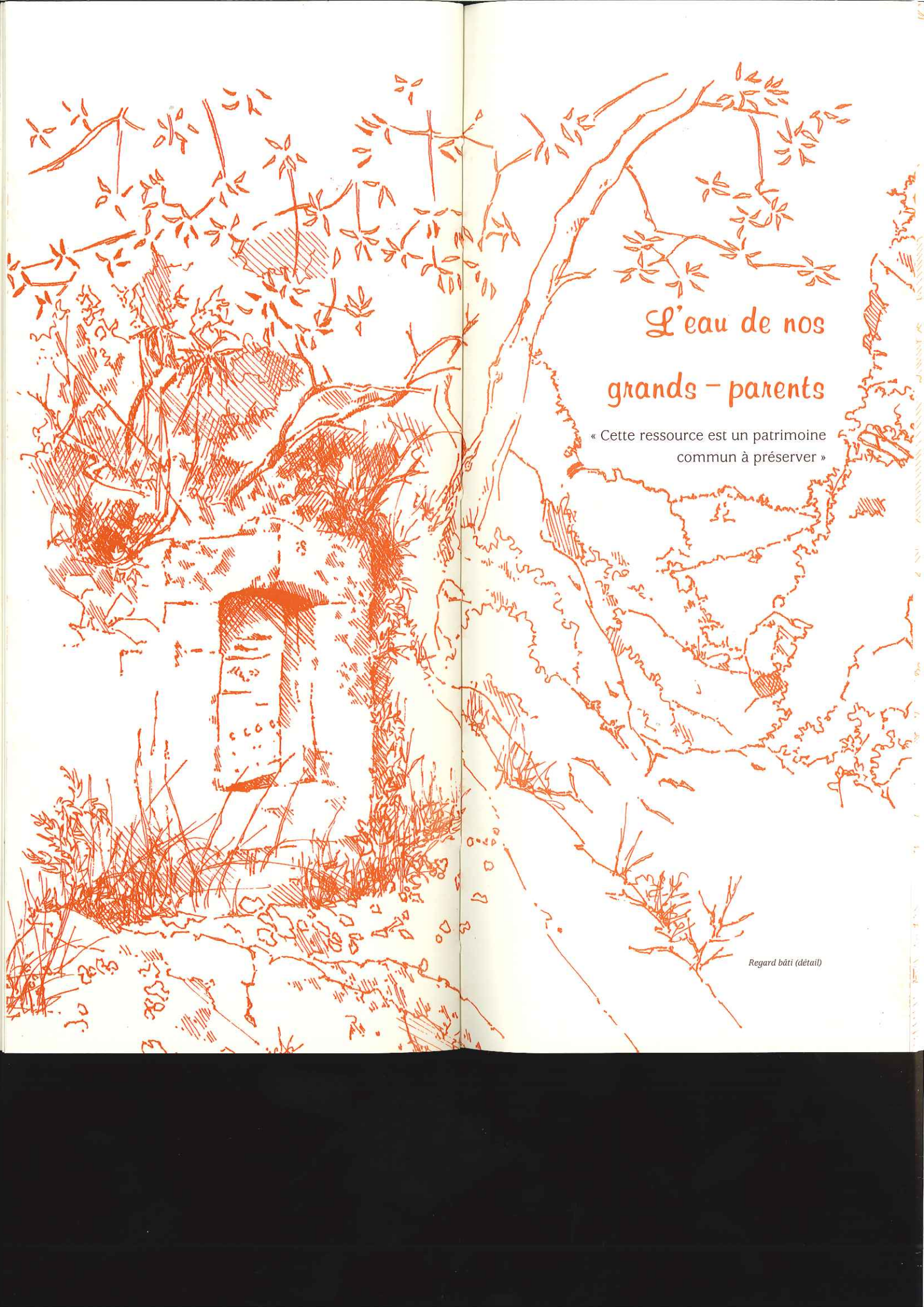
Les eaux de ruissellement et d'infiltration qui pénètrent sur le dôme de Bellevue et circulent au sein des marnes, se concentrent et ressortent au débouché de la combe en donnant naissance au ruisseau de Fontamaurri.



À cet endroit, où l'eau s'est frayé un étroit passage, une faille met en contact les marnes et les brèches calcaires redressées presque à la verticale.

À la faveur de cette cassure, du bitume* remonte aussi parfois à la surface et vient suinter sur les rochers.

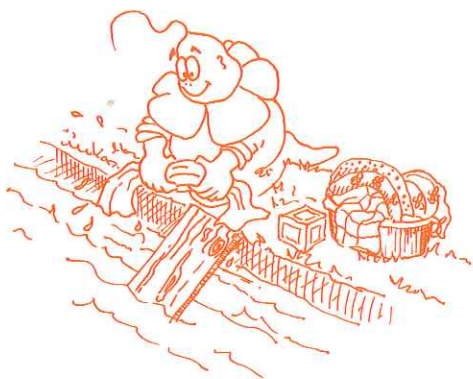
Cherchez dans ces affleurements les traces de ce phénomène...



L'eau de nos grands - parents

« Cette ressource est un patrimoine
commun à préserver »

Regard bâti (détail)



Après le passage de la clue*, l'eau fait son apparition. La source la plus importante de la commune est là en amont, à quelques mètres. Un premier regard bâti, au bord de l'eau indique que la source fût captée.

Jouxtant le septième arrêt un second regard, puis plusieurs autres, s'échelonnent en bordure du sentier, témoins de l'entretien et de l'utilisation récente d'une canalisation réalisée au début du XVIII^e siècle !

Fontamaurri

Fontamaurri signifie :

« la mère des fontaines ».

Autrefois, cette source assurait seule l'alimentation du village.



Une conduite en terre cuite acheminait l'eau par un aqueduc jusqu'à un réservoir qui domine Volx. Il existe d'ailleurs encore une arche dans le village pour témoigner de ce passé récent. Elle était visible, comme signalée, lorsque le chemin dominait le village.

Fontamaurri alimentait aussi la fontaine haute du village.

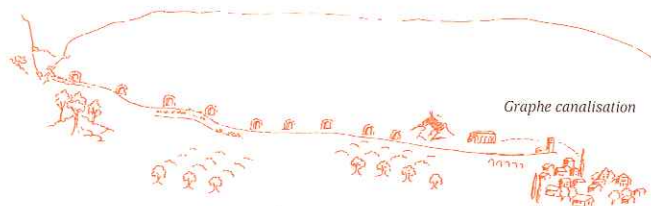
L'absence de système de pompage obligeait les anciens à utiliser la gravité et à respecter une économie drastique de cette ressource vitale. La quête de l'eau a longtemps été synonyme de corvée.

« Les bugadiéras dau rieu
manjarion son ome viu »

*Les lavandières au ruisseau
mangeraient leur mari tout vif.*

En 1730, une galerie souterraine est creusée pour améliorer le débit de la source. En 1930, la municipalité décide de la réfection de la conduite dont les regards bâtis en pierres sèches sont le témoignage.

La source est abandonnée en 1967 pour être remplacée par une station de pompage dans la nappe phréatique* du Largue, qui alimente tout le village.



Pour clore cette boucle le chemin traverse les oliveraies situées à l'ouest du village, celles que le sentier domine à la montée.

Si à votre passage vous apercevez des traces sur les branches et les feuilles, comme badigeonnées au noir de fumée, ce n'est pas un incendie, ce n'est pas un traitement. Non, l'olivier a seulement la malchance de vous faire observer la présence d'un de ses rares parasites, un champignon, la fumagine.



L'olivier

« L'agriculture des coteaux secs »



L'olivier qui occupe ce coteau :
un témoin climatique...

Une culture traditionnelle typiquement méditerranéenne

L'aire de répartition de cette espèce sensible au gel et très résistante à la sécheresse, se calque presque parfaitement sur l'aire d'influence du climat méditerranéen.

Ici, avec l'eau de la source, on pouvait irriguer les oliveraies par de petites rigoles aménagées.

Les terrasses ou bancaus, patrimoine bâti par nos ancêtres aujourd'hui menacé d'abandon, ont permis de gagner des terres cultivables sur les pentes, tout en les protégeant de l'érosion.

Ici les oliviers présentent de beaux troncs, signe du microclimat qui les a mis à l'abri du terrible gel de 1956 qui a décimé les oliveraies de Provence.

La récolte a lieu entre septembre et février, en fonction de la variété, c'est d'abord la maturité du fruit qui déterminera l'olive verte ou noire.

Ces oliveraies sont aujourd'hui des alliées efficaces dans la lutte contre les incendies, créant des coupures entretenues souvent situées sur les franges des massifs forestiers.

Des cultures à l'abri des pesticides

Autant les plantes que la faune colonisent ce milieu cultivé.

La flore dite « adventice » est étroitement liée aux pratiques agricoles et participe à l'équilibre des lieux quand elle n'est pas éliminée par les herbicides. Ce sont aussi des milieux de proximité dont l'homme exploitait naguère les ressources en espèces sauvages alimentaires ou médicinales.



Ici, vous trouverez en cherchant dans les talus et les marges : le poireau sauvage avec ses feuilles larges et ses grosses ombelles rougeâtres, l'asperge sauvage dont les jeunes pousses sont un régal, ou encore diverses salades de campagne tels que les pissenlits ou les salsifis.

D'utiles abris pour d'utiles prédateurs...

Les oiseaux

Les oiseaux aussi vont apprécier ces espaces et tout particulièrement les cavités des vieux oliviers. C'est le cas du hibou petit duc, migrateur au long cours, qui, au printemps, trouvera des insectes en nombre pour nourrir sa nichée.

La huppe fasciée, elle aussi insectivore, se fera facilement reconnaître à son long bec courbé, son plumage orangé strié de noir et de blanc et sa fameuse huppe.



Petit duc :

Seul migrateur de la famille des rapaces nocturnes, sa petite taille en a fait un insectivore stricte. Il apprécie les arbres creux ou les vieux murs pour abriter sa nichée. Discret, son chant flûté et répété nous rappelle sa présence dans ces espaces agricoles encore préservés.



Grive musicienne :

Oiseau hivernant bien connu des chasseurs, elle se nourrit de baies et apprécie de ce fait les haies et les lisières où elle trouve abri et nourriture.



Huppe :

Dès le printemps, de retour de migration elle cherche des arbres creux ou des vieux murs pour élever sa couvée.

Glossaire

Anticlinal :

Pli convexe vers le haut, au cœur duquel s'observe les couches les plus anciennes.

Avifaune :

Partie de la faune d'un lieu, constituée par les oiseaux.

Bitume ou asphalte naturel :

Roche noire visqueuse à l'odeur de goudron, à base d'hydrocarbures.

Combe :

Dépression creusée dans un relief anticlinal.

Clue :

Paysage d'une rivière perpendiculaire à un anticlinal.

Conglomérat :

Roche constituée de cailloux, soit arrondis (poudingue) soit anguleux (brèches) liés par un ciment.

Espèce ligneuse :

À opposer à herbacée, plante qui possède du bois.

Espèce pionnière :

Espèce susceptible de coloniser rapidement un milieu sans concurrent.

Feuille persistante :

À opposer à caduque, feuillage qui ne tombe pas chaque année.

Garrigue :

Du celtique garric, arbre du rocher. Structure végétale composée d'arbustes et d'herbacées, implantée sur sol calcaire.

Nappe phréatique :

Nappe d'eau souterraine, peu profonde, qui alimente les puits.

Officinale :

Dont on se sert en pharmacie.

Oligocène :

Époque de l'ère tertiaire, -34 et -24 millions d'années.

Oriental :

À opposer à occidental, côté de l'horizon où le soleil se lève.

Plaine alluviale :

Plaine de pente faible où se sont déposés les sédiments ou alluvions transportés par le cours d'eau.

Hauterivien :

Étage du Crétacé, ère secondaire, entre -122 et -116 millions d'années.

Racine turgescence :

Racine ayant la capacité de pouvoir stocker de l'eau dans ses tissus.

Sylve :

Du latin sylva, forêt.

Phénotype :

Ensemble des caractères apparents d'un individu.

Si vous deviez retenir une seule chose...

L'aridité ambiante n'est pas synonyme de pauvreté biologique, bien au contraire.

L'eau est le support primordial de la vie, et c'est sa recherche et son économie qui a guidé le génie des végétaux dans leur adaptation au milieu.

C'est encore elle qui explique nos paysages, leur histoire géologique comme leurs reliefs.

L'homme, grand aménageur, a investi très tôt son énergie pour l'exploitation de cette ressource dans toutes ses formes, de l'irrigation à la production d'électricité.

L'eau compte tenu des pollutions qui la menacent gravement et de sa consommation grandissante, est un des enjeux économiques majeurs du développement du bassin méditerranéen.

Notes

